

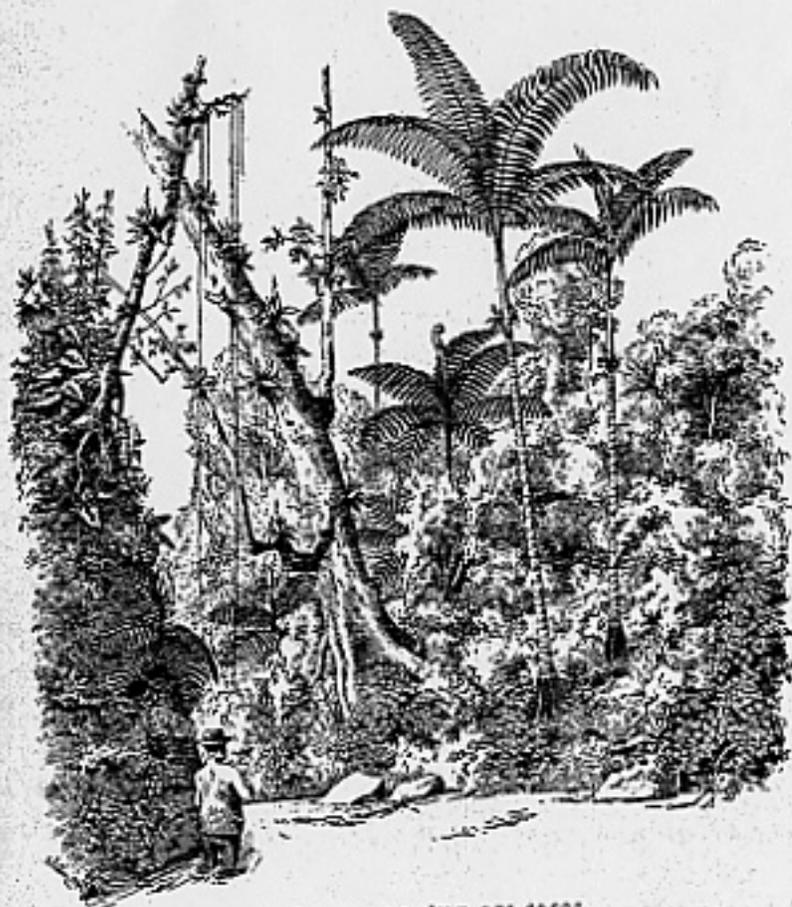
parlé que sur le témoignage des Espagnols et sur celui du capitaine Jean Eaton, commandant du *Nicolas* de Londres, qui y relâcha dans la suite, sans doute pendant son voyage de la côte du Pérou aux Indes orientales. La description qu'il nous en donne est assez exacte dans sa brièveté, bien qu'il la place un peu trop au sud¹.

« Les Espagnols ont nommé cette isle, Cocos, parce qu'il y a quantité d'arbres à cacao. Ce n'est pas seulement en deux ou trois lieux qu'ils croissent; mais il y en a de grands bois tout autour de l'isle, près de la mer. Cette isle n'est pas habitée. Elle a environ 7 à 8 lieues de circuit et est passablement élevée dans le milieu où il n'y a pas d'arbres; mais elle est fort verte et fort agréable par le moyen d'une herbe que les Espagnols appellent gramadal. Elle est basse près de la mer. Elle est à 5° 15' du nord de la ligne et entourée de rochers qui la rendent presque inaccessible. Il n'y a qu'un petit havre du côté du nord-est par où les vaisseaux peuvent entrer et mouiller seurement. Il y a dans ce havre un petit ruisseau d'eau douce qui se jette dans la mer. »

Clipperton est également très bref dans les renseignements qu'il nous donne.

Lionel Wafer, le chirurgien des aventuriers, entre dans plus de détails. Venant de Panama, il arriva, vers la fin de 1685, à l'île des Cocos : « On l'appelle ainsi à cause des noix de cocos dont elle abonde. Ce n'est qu'une petite isle, mais fort agréable; il y a une montagne escarpée qui traverse le milieu, autour de laquelle on voit une plaine qui s'étend vers la mer. Cette plaine ou vallée, surtout à l'endroit où l'on aborde, est couverte de cocotiers qui fleurissent ici à merveille, à cause de la bonté du terroir. Il en croît aussi sur les bords de la montagne et l'on en découvre divers petits bocages qui font plaisir à la vue. Mais ce qui contribue le plus à l'agrément de cette isle, c'est la quantité de sources de bonne eau claire qu'il y a sur le sommet de la montagne et qui sont ramassées dans un grand bassin profond qui en occupe tout le dessus; l'eau qui en regorge et qui découle par plusieurs endroits, forme autant de petits ruisseaux. Ailleurs, où les rochers

avancent sur la plaine et ne sont pas tout à fait perpendiculaires, on voit des cataractes qui forment une espèce d'arcade. Tout cela, joint à la beauté de la perspective, à la vue des cocotiers et à la fraîcheur de l'air qu'on y respire, ne peut que rendre un tel séjour délicieux et satisfaire plus d'un sens à la fois. Aussi nos matelots se plaisaient-



VÉGÉTATION DE L'ILE DES COCOS.

ils beaucoup à goûter les agréments de cette isle où ils remplirent toutes leurs barriques de cette bonne eau douce qui découlait de la montagne et formait un petit ruisseau dans la plaine. Notre navire était vis-à-vis de l'embouchure de ce ruisseau, dans un endroit où le mouillage était merveilleux et je ne crois pas d'avoir jamais

1. William Dampier, *Recueil de mes voyages autour du monde, depuis 1673, jusqu'en 1691*. Londres, 1699, 3 vol. in-8°. — *Nouveau Voyage autour du monde où l'on décrit en particulier l'isthme d'Amérique, plusieurs côtes et îles des Indes Occidentales, etc.* Rouen, J.-B. Machuel, 1723, 5 vol. in-12 (le IV^e volume contient les voyages de Wafer).